



# héritage de Champlain

**Dictionnaire raisonné du patrimoine  
de l'Amérique française**

**Pertinence scientifique et  
configuration du projet**

à la demande de la  
Commission franco-qubécoise sur les  
lieux de mémoire communs

Février 2003

Yves Bergeron,  
Martine Cardin,  
Brigitte Caulier,  
Patrice Groulx,  
Alain Laberge,  
Jacques Lacoursière,  
Marcel Masse,  
Jacques Mathieu,  
Yves Roby  
et  
Thomas Wien

*Pour toute référence concernant ce projet :*

**MARCEL MASSE**, co-président de la Commission franco-québécoise sur les lieux de mémoire communs.

819 424-2620

[c.martin@st-donat.net](mailto:c.martin@st-donat.net)

**JACQUES MATHIEU**, président du comité scientifique du Dictionnaire du patrimoine de l'Amérique française

Doyen, Faculté des lettres, Université Laval

(418)656-2131, poste 3043

[jacques.mathieu@fl.ulaval.ca](mailto:jacques.mathieu@fl.ulaval.ca)

**THOMAS WEIN**, professeur, Université de Montréal

(514) 343-7642

[thomas.wien@umontreal.ca](mailto:thomas.wien@umontreal.ca)

**YVES BERGERON**, secrétaire général de la CFQLMC

(418) 643-2158

[ybergeron@mcq.org](mailto:ybergeron@mcq.org)



## LA COMMISSION FRANCO-QUÉBÉCOISE SUR LES LIEUX DE MÉMOIRE COMMUNS

Par Marcel Masse

Les Français et les Québécois entretiennent des relations privilégiées dont les fondements se trouvent dans leur histoire, leur culture et leur langue communes. Pendant plus de 150 ans, du début du XVII<sup>e</sup> au deuxième tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle, le destin des deux peuples a été intimement lié. Ils ont vécu une même aventure, celle de l'Amérique française.

Malgré le traité de Paris de 1763, qui semblait ratifier un abandon, les liens ne se sont pas rompus. Ainsi, dès la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, cette relation s'est exprimée sur le plan diplomatique par la venue au Québec en 1855 de la corvette *La Capricieuse*, commandée par le capitaine Henri Belvèze, par la création en 1858 d'un Consulat de France à Québec, puis par la nomination à Paris en 1882 d'Hector Fabre, agent commercial et financier du Québec. Malgré l'éloignement géographique, les deux sociétés ont su développer, au fil des ans et des générations, des relations exceptionnelles qui se caractérisent aujourd'hui par leur richesse, leur diversité et leur pérennité.

Le 5 octobre 1961, le gouvernement du Québec ouvre la Maison du Québec à Paris, qui deviendra en 1964 la Délégation générale du Québec en France. Puis, dans la foulée de la visite du Général de Gaulle en 1967 à l'Exposition universelle de Montréal, la diversification et l'élargissement des accords de coopération s'intensifient, d'abord dans le domaine de l'éducation et dans celui de la culture. Ils s'amorcent en économie, dans les affaires sociales, en recherche scientifique et en communications. Cette visite du Président de la République française fut, comme celle de *La Capricieuse*, une étape déterminante qui révéla la profondeur des liens unissant les deux nations et l'étendue de leurs relations.

La coopération entre la France et le Québec est toujours aussi dynamique et variée et les accords de coopération demeurent des outils essentiels pour répondre aux préoccupations respectives.

Le contexte actuel de mondialisation et de médiatisation qui tend à uniformiser les cultures et les sociétés. Chez les Français et les Québécois, ce déséquilibre entre mondialisation et identité s'est traduit par le besoin et la volonté de retrouver leurs racines. Partageant une longue période d'histoire commune, ils tiennent à en garder vivante la mémoire.

Comme jadis ils ont créé ensemble cette Amérique française qui s'étendait de l'Atlantique aux Rocheuses, du golfe du Mexique à la baie d'Hudson, ils renouent aujourd'hui avec leur histoire pour mieux comprendre la place qu'ils tiennent dans le monde. La mémoire devient ainsi source d'action.

L'Amérique française, œuvre des Français et de ceux qui sont devenus en majorité des Québécois, constitue un point de convergence de notre histoire. Bien qu'elle ait profondément marqué la langue, les savoir-faire, les arts et la culture, l'architecture, l'urbanisme et les paysages, force nous est de constater aujourd'hui un important déficit de la connaissance de cette histoire de part et d'autre de l'Atlantique.

Des axes d'échange de connaissances sur les lieux de mémoire communs aux Français et aux Québécois se devaient d'être développés si nous voulions actualiser notre rencontre.

C'est en ce sens qu'en décembre 1996, alors Délégué général du Québec en France, j'ai proposé, à l'occasion de la 55<sup>e</sup> session de la Commission permanente de coopération franco-québécoise, la création d'une commission binationale sur les lieux de mémoires communs. Cette idée, qui établissait un nouveau champ de coopération entre la France et le Québec, fut retenue.

Présidée conjointement par M. Henri Réthoré, ancien consul général de France à Québec, et moi-même, la Commission s'est donné comme objectifs d'inventorier et de célébrer notre mémoire commune. Elle considère à cette fin que les lieux de mémoire signifient l'ensemble des repères culturels de l'époque de Champlain à aujourd'hui – espaces, pratiques, expressions issus d'expériences communes.

La notion admet une variété d'approches, qu'elles soient historiques, ethnologiques, sociologiques, scientifiques, musicologiques, muséologiques, littéraires, etc. Elle présente également des dimensions multiples : mémoire personnelle, mémoire régionale, mémoire nationale, ce qui permet une démarche multidisciplinaire et l'admission aussi bien des éléments prestigieux que de ceux moins connus.

Pour nous Québécois, la France est le lieu d'origine de notre mémoire commune et l'Amérique française, le lieu de son accomplissement. Regroupant des deux côtés de l'Atlantique plus d'une cinquantaine de membres qui apportent aussi bien leurs responsabilités professionnelles que leurs champs d'intérêt personnels, la Commission a mis sur pied plusieurs comités thématiques devenus de véritables réseaux qui varient selon les besoins et qui représentent autant de sujets de prédilection: histoire, archéologie, musées, inventaires, mise en valeur, communication, jeunesse, université d'été, commémoration, toponymie, généalogie.

\* \* \*

## TABLE DES MATIÈRES

---

INTRODUCTION	7
La pièce maîtresse : un dictionnaire raisonné	8
De quel patrimoine parlons-nous ?	9
Patrimoine : langue et histoire	10
De quelle Amérique française s'agit-il ?	11
Le projet scientifique	12
Le premier défi de ce projet : briser le cloisonnement entre les disciplines et entre les institutions	13
Le deuxième défi de ce projet : rendre compte objectivement d'un phénomène subjectif	14
Le cadre de référence	14
La diffusion et la consultation du dictionnaire	16
La construction du projet	17
L'organigramme	
Les partenariats	17
Partenariat scientifique	
Partenariat promotionnel	
Partenariat financier	
Le processus d'élaboration scientifique	18
Position de l'ouvrage en regard de divers projets de COMMÉMORATION de 2003 à 2008	19
Le calendrier de travail (ébauche)	21
CONCLUSION	22

## ANNEXES

---

### ANNEXE 1 Ébauche du cadre thématique de référence

- Peuplement
- Langue (activités langagières)
- Religion
- Entretenir son corps et se reproduire
- S'alimenter et se vêtir
- Se loger et circuler
- Savoir-faire techniques
- Jeux (activités ludiques)
- Arts (activités artistiques)
- Sciences (activités scientifiques)
- Religion et croyances (activités éthiques)
- Temps de la vie
- Institutions
- Identifications

### ANNEXE 2 Exemple d'article : Jacques Cartier



## DICTIONNAIRE RAISONNÉ DU PATRIMOINE DE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE

### PERTINENCE SCIENTIFIQUE ET CONFIGURATION DU PROJET

#### INTRODUCTION

---



La célébration du quatrième centenaire des explorations de Champlain et de la fondation de Québec en 2008 offre une occasion unique de faire le bilan de l'histoire de la culture française en Amérique du Nord. Ce projet a pris forme au sein de LA COMMISSION FRANCO-QUÉBÉCOISE SUR LES LIEUX DE MÉMOIRE COMMUNS, à la suite du premier colloque international tenu à l'Université de Poitiers et à l'Université de La Rochelle à l'automne 2001. La CFQLMC a donc proposé de former un comité scientifique pour réaliser un projet de dictionnaire du patrimoine.

Cet ouvrage sera novateur à plus d'un égard. Couvrant quatre siècles et cette immense Amérique où se sont établis les Français avant 1760 et leurs descendants par la suite, l'ouvrage dressera l'inventaire d'un héritage aussi précieux que multiforme. Nous retenons en effet une définition ambitieuse du terme « patrimoine », qui dépasse de beaucoup les vestiges matériels. Si l'architecture domestique et religieuse ou le mobilier ancien ne seront pas négligés, l'un des aspects les plus originaux de ce dictionnaire sera la place qu'il accordera aux autres formes de patrimoine, qu'il s'agisse de lieux, de paysages, d'idées, d'événements marquants, de pratiques quotidiennes... Loin d'être arbitraire, la sélection des sujets (environ 300) sera guidé par un cadre de référence axé sur les pratiques culturelles. Enfin, ne se contentant pas de décrire ces divers éléments, les nombreux collaborateurs du *Dictionnaire*, de provenances disciplinaires diverses, s'efforceront de suivre leur trajectoire dans la mémoire populaire — d'étudier en quelque sorte ces traces de la mémoire.

D'une portée internationale dans le choix de ses sujets comme de ses collaborateurs — car il importe autant de remonter à la source française de cette Amérique que d'en examiner les ramifications sur tout un nouveau continent — le *Dictionnaire* fera date. Il fera la synthèse, dans une optique inédite, de recherches et de réflexions effectuées depuis plusieurs décennies. Si un livre dont le style et la présentation le rendront accessible aux passionnés d'histoire est au cœur de l'entreprise, le *Dictionnaire* créera aussi l'événement : une site électronique en évolution constante, un DVD, un colloque scientifique et une exposition au Musée de la Civilisation à Québec sont également au programme de ce projet. Entreprise d'envergure internationale digne de l'importance des rendez-vous de 2003-2008, le *Dictionnaire* se situe à la jonction d'une attente commémorative, d'une exigence identitaire et d'une pertinence scientifique.

À l'initiative de la Commission franco-québécoise sur les lieux de mémoire communs, sous la présidence conjointe de Marcel Masse, président de la Commission, et de Jacques Mathieu, doyen de la faculté des lettres de l'université Laval, une équipe de professeurs de l'Université Laval travaille depuis bientôt deux ans à réfléchir à ce projet et à le mettre en forme. C'est donc une proposition soigneusement mûrie qui est présentée dans les sections qui suivent. Celles-ci expliciteront tour à tour les composantes du projet : pourquoi un dictionnaire raisonné ? de quel patrimoine et de quelle Amérique française parlons-nous ? quelles sont les balises scientifiques ? comment sera diffusé et consulté le dictionnaire ? Enfin seront détaillés les éléments entrant dans la construction du projet : organigramme, partenariats, élaboration scientifique, calendrier de travail.

## LA PIÈCE MAÎTRESSE : UN DICTIONNAIRE RAISONNÉ

---

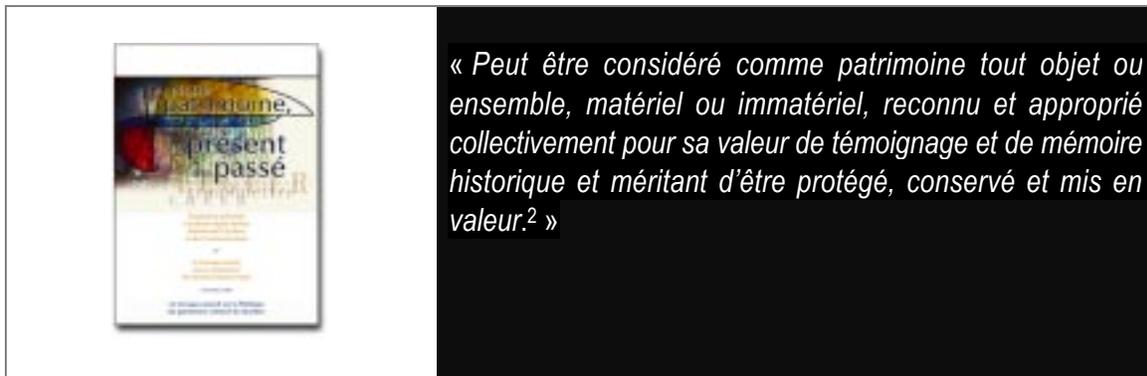
La pièce maîtresse de ce projet sera donc un dictionnaire raisonné, c'est-à-dire avant tout une somme de connaissances. Le dictionnaire nomme et définit les réalités d'un domaine donné dans des articles classés suivant une logique convenue et à la suite d'une sélection. Si, dans ce cas-ci, nous parlons d'un dictionnaire **raisonné**, c'est qu'il dépassera la nomenclature et les définitions pour **expliquer** et **illustrer** les réalités dont il traite. Même si leur longueur varie, chaque notice ou article combinera l'indispensable définition d'une réalité à son extension spatio-temporelle, aux normes (sociales, éthiques, esthétiques, etc.) qui la régissent, aux débats qui l'ont entouré et l'entourent encore, aux exemples qu'elle offre, parfois aussi à son avenir. Mieux, ce dictionnaire **révélera le système patrimonial**, sa logique interne, en établissant des liens entre ses diverses composantes, en renvoyant chaque réalité à d'autres. Si par ailleurs ses articles auront un caractère encyclopédique — ils synthétiseront l'état des connaissances — l'ouvrage ne prétendra évidemment pas couvrir toutes les manifestations du patrimoine de l'Amérique française.

## DE QUEL PATRIMOINE PARLONS-NOUS ?

---

Il existe plusieurs définitions du patrimoine. Pour certains, ce mot recouvre l'ensemble des « monuments » et des « vieilles pierres » (c'est la définition que retient l'auteur de l'*Encyclopédie du patrimoine*<sup>1</sup>, par exemple). Pour d'autres, il s'agit de la collection des objets ou des savoir-faire hérités de la tradition ou du folklore.

À la suite d'une substantielle étude, le Groupe-conseil sur la Politique du patrimoine culturel du Québec (GCPPCQ) a donné la définition suivante du patrimoine :



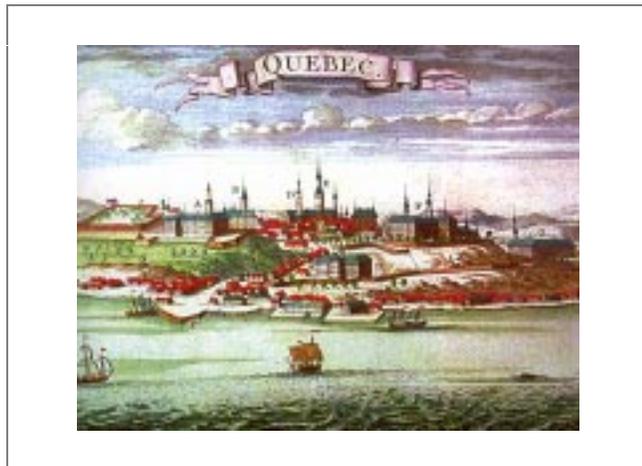
Même si cette définition décrit la situation québécoise, elle peut servir d'amorce à une discussion sur l'objet et la pertinence du présent projet. Elle soulève la question de l'appropriation collective des témoignages du passé et de la mémoire historique, qui comptent parmi les fondements de l'identité collective. Nous proposons ici quelques éléments de réflexion qui permettront de mieux cerner les enjeux du projet.

Il nous semble que la définition du patrimoine a évolué entre deux pôles. Il a été défini à l'origine comme l'expression d'une identité nationale par des lieux historiques considérés comme exemplaires : il était affaire de prestige et de racines. La base sociale de cet intérêt se trouvait dans des réseaux d'*antiquaires*, d'archivistes, d'historiens et de folkloristes au tournant des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles. Ces réseaux ont provoqué l'adoption de lois cadres et d'organismes étatiques (Loi sur les biens culturels, Archives nationales, Musées) qui ont, en quelque sorte, « nationalisé » la mémoire. Ils ont aussi engendré d'autres sensibilités identitaires d'où est issu le mouvement des arts et traditions populaires.

---

<sup>1</sup> René Dinkel, dir., *Encyclopédie du patrimoine*, Paris, Les encyclopédies du patrimoine, 1997, xx-1512 p..

<sup>2</sup> Groupe-conseil sur la Politique du patrimoine culturel du Québec, *Notre patrimoine, un présent du passé*, Québec, 2000, p. 33.



La notion de patrimoine est ainsi devenue élastique. Autrefois, il ne désignait qu'une sélection de bâtiments et d'objets remarquables par le témoignage qu'ils donnaient des actions des ancêtres. Aujourd'hui, il est perçu comme un système intégrant plusieurs dimensions et recouvrant une vaste réalité. On y inclut non seulement des objets tangibles mais un patrimoine immatériel de traditions, de savoir-faire et d'idées. Le rapport du Groupe-conseil sur la politique du patrimoine culturel a signalé que la langue française est considérée par les Québécois comme le premier patrimoine, et l'histoire comme le deuxième<sup>3</sup>.

Pour un projet de synthèse comme celui-ci, les définitions existantes soulèvent des difficultés. La plus ancienne ne correspond plus aux attentes identitaires d'une partie importante de notre société. Par contre, la définition proposée par le Groupe-conseil sur la politique du patrimoine culturel est peut-être trop ouverte si elle invite à tout inclure dans le patrimoine. Toutefois, ces difficultés ne sont pas insolubles si nous nous portons sur un autre plan de la mémoire collective et postulons, à la suite de Fernand Dumont, que le patrimoine est un important médiateur, un lieu de reconnaissance où se lisent les « raisons communes » d'une société pour vivre ensemble<sup>4</sup>. Il y a en effet, dans toute volonté de préserver un patrimoine, ou un héritage, la quête d'une identité collective ancrée dans l'histoire. Dès lors, nous pouvons considérer le patrimoine, pour les fins de ce projet, comme un ensemble de matériaux — objets, lieux, productions, icônes, etc.... — en attente d'une réutilisation. Ce patrimoine est davantage la manifestation d'une culture spontanée que d'une culture déjà construite. En rendre compte adéquatement

---

<sup>3</sup> Roland Arpin, « Une place nouvelle pour le patrimoine dans la société contemporaine », dans Marie-Claude Rocher, dir., *La pertinence sociale du Patrimoine dans la Cité contemporaine*, Québec, Institut sur le patrimoine culturel, Université Laval et Chaire UNESCO en patrimoine culturel, 2002, p. 25-26.

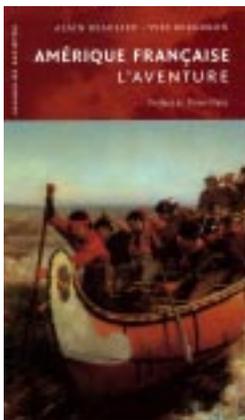
<sup>4</sup> Fernand Dumont, *Raisons communes*, Montréal, Boréal, 1997 (1995), p. 105-110.

appelle donc un cadre de référence qui relie entre eux le patrimoine déjà identifié par les générations précédentes et celui que la collectivité tient en réserve.

Nous venons de postuler que la société est lancée dans une quête d'identité ancrée dans l'histoire. Il faut donc déterminer qui est le sujet collectif de ce patrimoine : nous parlerons du patrimoine de qui ?

## DE QUELLE AMÉRIQUE FRANÇAISE S'AGIT-IL ?

---



Le Musée de l'Amérique française présente une exposition permanente consacrée à l'histoire des communautés francophones en Amérique du Nord.

Le catalogue de l'exposition est paru chez Fides en juillet 2002

Il existe plusieurs définitions de l'Amérique française. Le *Dictionnaire de l'Amérique française*<sup>5</sup>, publié par l'Université d'Ottawa en 1988 par exemple, décrit la « diaspora canadienne-française » au Canada et aux États-Unis en excluant le Québec. De la même manière, le répertoire *Francophonie nord-américaine, 2001-2002*<sup>6</sup>, propose les noms d'« intervenants francophones et francophiles [...] à l'extérieur du Québec », notamment chaque « Alliance française » du continent. Pour les fins de ce projet, nous proposons de définir l'Amérique française comme l'ensemble des communautés qui portent une « culture d'expression française » sans pour autant que la langue française y soit encore la langue dominante<sup>7</sup>.

L'Amérique française apparaît comme une réalité mouvante, diversifiée et métissée. Géographiquement, ses membres sont regroupés dans de fortes concentrations, dont le Québec, l'Acadie et la Louisiane sont les principaux pôles historiques les plus anciens. Au plan démographique, on retrouve une multiplicité de plus petites concentrations sur le territoire canadien et américain. Dans ces cas particuliers, l'expression culturelle prend des formes variées mais charpentées par certaines constantes comme la langue française et la tradition religieuse catholique.

---

<sup>5</sup> Charles Dufresne *et al.*, dir., *Dictionnaire de l'Amérique française*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1988, 386 p.

<sup>6</sup> Denis Turcotte, dir., *Francophonie nord-américaine, 2001-2002*, Sainte-Foy, Québec dans le monde, 2001.

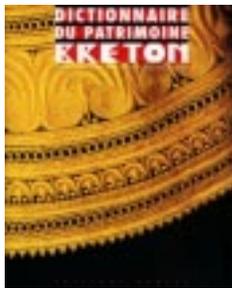
<sup>7</sup> Nous empruntons cette définition à la Chaire pour le développement de la recherche sur la culture d'expression française en Amérique du Nord (<http://www.cefan.ulaval.ca>).

Par ailleurs, nous ne postulerons pas que l'Amérique française est transcendée par une raison d'être d'ordre métaphysique, comme dans le discours de la « mission providentielle ». Mais, à l'inverse, la variété des foyers et des communautés de culture française ne nous interdit pas de chercher s'il existe des attitudes, des fondements, des institutions communes permettant d'ébaucher les traits d'une communauté de mémoire de l'Amérique française, par exemple autour du thème rassembleur de l'héritage de Champlain.

En définitive, ce projet est fondé sur l'**hypothèse qu'il existe une communauté de mémoire de l'Amérique française**, mais ne postule pas l'existence de cette communauté. Au terme de ce projet scientifique, nous serons en mesure d'apporter un éclairage neuf sur cette question.

## LE PROJET SCIENTIFIQUE

---



Jusqu'à maintenant, seuls les secteurs traditionnels du patrimoine (architecture et beaux-arts, folklore et traditions populaires) sont abordés, et ces secteurs sont le plus souvent traités isolément les uns des autres. De plus, le lectorat visé est habituellement celui des spécialistes. Dans la francophonie, le seul exemple auquel notre projet s'apparente est le *Dictionnaire du patrimoine breton* (2000), une œuvre collective de 164 auteurs dirigés par Alain Croix et Jean-Yves Veillard. Les auteurs abordent en 939 articles une thématique très diversifiée — lieux, personnalités, icônes identitaires, y compris les images négatives — appuyée sur une définition dépoussiérée et ouverte du patrimoine. La naissance de l'ouvrage breton reflète indéniablement l'image sociale positive du patrimoine, conditionnée par sa redéfinition.

## LE PREMIER DÉFI DE CE PROJET :

Briser le cloisonnement entre les disciplines et entre les institutions.

---

L'accélération de la recherche en sciences humaines et sociales depuis les années 1970, dans le cadre universitaire, a permis un renouvellement des connaissances sur les sociétés francophones d'Amérique. Le projet peut donc déjà s'appuyer sur des synthèses thématiques régionales de qualité, mais son apport spécifique consistera à établir les comparaisons entre les différents espaces et communautés concernés. Il ne s'agira pas de juxtaposer, sur un même thème, les connaissances acquises pour chaque région francophone concernée mais plutôt de réaliser une mise en commun et ainsi relancer la réflexion. Ceci impliquera des collaborations soutenues entre les spécialistes de plusieurs institutions et de plusieurs disciplines, autour de coordonnateurs désignés. La circulation de l'information devrait favoriser cette harmonisation sans contraindre les chercheurs à sortir de leur domaine de compétence.

Une telle démarche de décloisonnement mettra en évidence des pénétrations, hors frontières territoriales ou nationales, de pratiques culturelles et sociales ; elle pourra révéler le caractère plus local d'autres pratiques. Le dictionnaire en établira la diffusion comme le confinement.

Le décloisonnement géographique s'accompagnera d'un décloisonnement disciplinaire. L'héritage des études sur le patrimoine est étroitement lié à de longues étapes d'inventaires. Ces travaux, fort précieux, seront exploités à fond. Ils gagnent à être jumelés à l'analyse des pratiques liées aux artefacts. On peut étudier, par exemple, dans le domaine religieux, une thématique iconographique dans le registre hagiographique ; un apport à la connaissance serait de voir l'expansion du culte d'un saint dans les communautés francophones et les vecteurs de sa diffusion. Celle-ci mène aussi au monde anglophone. Certaines institutions supranationales comme l'Église catholique ont favorisé ces transferts, ses membres — dans le clergé et les communautés religieuses — circulant à la fois dans la francophonie et dans l'Amérique anglophone.

Le projet sera donc **multidisciplinaire** et mettra à contribution diverses lectures et approches. Pour élargir le plus possible le bassin des compétences et la circulation des connaissances et des idées, tout en profitant de la diversité des approches, il fera appel à l'expertise de chercheurs français, québécois, canadiens et états-uniens. Par conséquent, le projet sera également **interuniversitaire**.

## LE DEUXIÈME DÉFI DE CE PROJET :

rendre compte objectivement d'un phénomène subjectif.

---

Nous ne cherchons pas à jeter un regard normatif sur les patrimoines, à les hiérarchiser, à nous prononcer sur la nécessité d'en préserver telle ou telle composante : **notre rôle premier est de rendre compte**. Mais comment rendre compte objectivement d'un phénomène subjectif ? En postulant que l'on peut appréhender le patrimoine des francophones d'Amérique à travers leur culture, nous travaillerons, en privilégiant les objets qui occupent une place importante dans la mémoire des gens, à l'aide d'une grille thématique de référence articulant les pratiques culturelles dans leur dynamisme et leurs représentations.

## LE CADRE DE RÉFÉRENCE

---

Ce cadre de référence comprendra trois grands champs :



- ◆ le **pragmatique** regroupe les pratiques culturelles ayant pour but la réalisation ou la mise en œuvre des façons d'être, d'agir et de paraître qui contribuent à la satisfaction des besoins fondamentaux de l'homme. Il rejoint en particulier les pratiques reliées au corps, à l'alimentation, au vêtement, à l'habitation, à la circulation, à la reproduction et au savoir-faire technique ;



- ◆ l'**expressif**, qui regroupe les pratiques relatives aux situations, aux relations et aux représentations de la vie individuelle et collective. Il concerne en particulier les pratiques de nature langagière, ludique, artistique, scientifique et éthique ;

- *La Place-Royale*. Œuvre de James Cockburn. Musée de la civilisation, dépôt du Séminaire de Québec.



- ◆ enfin, le **coutumier**, qui regroupe les pratiques relatives à la régulation de l'action humaine dans le temps, dans l'espace et dans les activités sociales, religieuses, économiques, politiques, juridiques et militaires.

- La cuisine de l'exposition *Mémoires*, Musée de la civilisation.

Conçue dans une perspective de recherche ethnologique<sup>8</sup>, cette grille peut donner l'impression de cloisonner les pratiques. Cependant, la grille permet de resituer le quotidien et la performance individuelle dans une dynamique spatio-temporelle élargie. En réalité, l'interprétation du travail de la mémoire à l'aide de la grille repose sur la prémisse que les pratiques culturelles ou que les objets issus de ces pratiques sont le fruit d'actions diversifiées qui s'entrecroisent et qui confèrent plusieurs significations à un même geste ou un même objet. Comme l'explique, par exemple, Jean Du Berger, l'artefact « canot » (classé, en l'occurrence, sous la rubrique « circulation » de la partie IV de la grille), « considéré dans l'acte de sa fabrication, dans celui de son utilisation par des voyageurs ou dans son usage symbolique dans une exposition, prend des sens différents. Autour de l'objet, s'organise un réseau d'actions qui le font *vivre*.<sup>9</sup> »

En somme, la grille ne cloisonne pas la diversité culturelle, mais permet d'en décoder les ressorts, de déceler les emprunts et les apports à d'autres cultures. Dans ces grandes rubriques, nous identifierons quelques centaines de sujets qui feraient l'objet d'autant d'entrées dans le livre. Chacun des sujets traités couvrira les aspects biologiques (descriptifs), fonctionnels (usages) et esthétique (symbolique). La grille n'opère donc pas de manière normative. Elle sert au contraire à repérer, à classer et à rendre compte des faits de culture que généralement, l'enquête historique néglige, et qui n'en sont pas moins indispensables pour comprendre le rapport identitaire de chacun avec l'héritage de l'Amérique française.

---

<sup>8</sup> Pour une défense et illustration des possibilités offertes par ce type de canevas, voir Jean Du Berger, *Grille des pratiques culturelles*, Sillery, Septentrion, 1997, 406 p.

<sup>9</sup> Jean Du Berger, *op. cit.*, p. 29.

Nous prévoyons quatre modes de diffusion : un livre, un DVD, un site Internet et une exposition.

- A. Le **livre** sera le moyen de diffusion privilégié. Publié en version française et en version anglaise, il sera richement illustré et cartographié. Sa consultation pourra se faire à l'aide de cinq outils.

Les **articles** et les renvois seront disposés par ordre alphabétique. Des icônes ou d'autres signes permettront de repérer à quels champs et classes ils renvoient. À l'intérieur même des articles seront indiqués des renvois à des articles apparentés.

1. L'**index** alphabétique des sujets. Un index exhaustif des sujets disposés par ordre alphabétique permettra de repérer les articles traitant du terme choisi.
2. Le tableau synoptique des **thèmes**. Les champs, sous-champs, classes et sous-classes de la grille seront disposés sous la forme d'un tableau — à ne pas confondre avec la table des matières où est indiquée la succession des parties de l'ouvrage.
3. L'index des **auteurs**. Les auteurs étant souvent spécialisés dans des domaines précis, cet index permettra une forme de consultation par spécialités. Il pourra, par exemple, prendre la forme d'une présentation biographique des auteurs conjuguée à la liste de leurs contributions aux dictionnaires.

- B. Le **DVD** contiendra toute la matière du livre et il permettra une interrogation beaucoup plus sophistiquée de l'ouvrage grâce à la grille d'indexation des pratiques culturelles et à un moteur de recherche. Il contiendra également des documents complémentaires, archives sonores, documents iconographiques et objets de collections.

- C. Le **site Internet** permettra de consulter les recherches et servira à échanger avec les équipes engagées dans la préparation du livre.

- D. Conçue pour le grand public, l'**exposition** illustrera les résultats de la recherche sur un mode didactique. Elle sera conçue parallèlement au livre, dans le langage propre à la muséologie. Elle sera présentée d'abord à Québec et pourra par la suite circuler dans les musées et centres d'expositions au Canada, aux États-Unis et en France.

## LA CONSTRUCTION DU PROJET

---

### **L'ORGANIGRAMME**

Pour sa gestion, le projet comprendra :

- ◆ un **conseil d'administration** (composé de personnalités représentatives des milieux culturels et scientifiques et fixant les orientations générales) ;
- ◆ un **comité scientifique** (comité consultatif relevant du conseil d'administration, établissant les orientations scientifiques et exerçant une surveillance sur leur respect) ;
- ◆ un **bureau de direction** (relevant du conseil d'administration et assurant la direction immédiate des fonctions rédactionnelle et administrative) ;
- ◆ un **comité de rédaction** (répondant au bureau de direction et assurant la coordination rédactionnelle) ;
- ◆ un **secrétariat** (assurant l'administration) ;
- ◆ des **sous-comités**, créés selon les besoins.

Dans cet organigramme, les traits pleins indiquent les liens décisionnels obligatoires, et les pointillés, des liens facultatifs assurant plus de souplesse dans la circulation des informations. La case « collaborateurs » comprend aussi des coordonnateurs.

### **LES PARTENARIATS**

---

Le projet s'appuiera sur trois formes de partenariat :

1. Un **partenariat scientifique** avec les universités, les centres ou les chaires de recherche et les autres institutions concernées ;
  - ◆ les universités visées seront les universités québécoises, canadiennes, américaines et françaises qui ont développé une expertise sur les francophones d'Amérique du Nord ;

- ♦ les centres de recherche seront les institutions gouvernementales ou universitaires intéressées à l'histoire et au patrimoine des francophones en Amérique du Nord ;
2. Un **partenariat promotionnel** avec les organismes intéressés à la commémoration du 400<sup>e</sup> anniversaire de l'implantation de la culture française en Amérique.
  3. Un **partenariat financier** (organismes subventionnaires, fondations publiques ou privées).

## LE PROCESSUS D'ÉLABORATION SCIENTIFIQUE

---

La validité scientifique du projet sera supervisée par le Comité scientifique. Le Comité pourra orienter les travaux à l'aide de trois canaux :

### 1. L'organisation de colloques

Les colloques permettent de soulever les questions de recherche pertinentes, de débattre de l'état d'avancement des connaissances, de proposer des méthodologies et de tisser des liens entre collaborateurs et équipes. Un colloque scientifique aura lieu à l'automne 2003 à Québec sur le thème « De Québec en Amérique ». Ce colloque fera suite à celui qui a été tenu à Poitiers-La Rochelle en 2001 sur le thème des migrations françaises vers l'Amérique. le colloque portera, en fonction des objectifs du présent projet, sur la mémoire et le patrimoine de l'Amérique française. Un troisième colloque est envisagé pour 2005 aux États-Unis.

#### **DE QUÉBEC EN AMÉRIQUE : L'AMÉRIQUE FRANÇAISE ENTRE HISTOIRE ET MÉMOIRE**

##### **Colloque de la Commission Franco-Québécoise sur les Lieux de Mémoire Communs – 15-18 septembre 2003**

Musée de la Civilisation, 85, rue Dalhousie, Québec

Après avoir tenu une première journée d'études en 1998, la Commission franco-québécoise sur les lieux de mémoire communs a inauguré une série de colloques internationaux en septembre 2001. Le colloque de Poitiers-La Rochelle portait sur les migrations entre l'ancienne et la Nouvelle-France. Accompagnés d'importantes adaptations, ces déplacements étaient de deux types, celles des personnes et celles des structures de l'Ancien Régime français. Les participants ont réfléchi sur l'établissement du Canada et, dans une moindre mesure, de l'Acadie. Et, comme l'indique le thème de l'événement («Mémoires de Nouvelle-France»), ils ont étudié ce que les mémoires savante ou collective, chacune à sa façon, avaient retenu de cette colonisation. Les Actes de ce colloque paraîtront en septembre 2003.

Le deuxième colloque aura lieu en septembre 2003. Il se penchera sur la suite de cette histoire. Cette fois, c'est **l'essor de l'Amérique française** tel qu'il s'inscrit dans l'histoire et dans les mémoires, qui sera au centre des préoccupations des participants. Depuis quelque temps, après une période d'effilochement des liens, les communications entre les diverses composantes de l'Amérique française

s'améliorent. Alors que la prise de conscience de l'héritage français commun devient de plus en plus nette, il paraît opportun de revenir sur la mise en place de cette Francophonie continentale. Les XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, période forte de l'essaimage des populations francophones en Amérique, seront à l'honneur (un troisième colloque couvrira le XX<sup>e</sup> siècle). Devant l'énormité du sujet, le colloque choisit d'aborder l'Amérique française dans une perspective particulière : moins comme la simple somme des régions qui la composent et davantage comme un tout, fruit d'histoires qui furent vécues, mais aussi *imaginées* à l'échelle nord-américaine. Aussi s'agit-il d'étudier l'ensemble de cet archipel francophone : archipel bâti, inventé, retrouvé et – parfois – oublié. Servant aussi de lieu de réflexion pour un autre projet majeur de la Commission, soit le *Dictionnaire raisonné du patrimoine de l'Amérique française*, le colloque privilégiera les regards croisés, afin de faire ressortir la diversité des perspectives – disciplinaires, nationales – sur cette histoire et les traces qu'elle a laissées. Ces trois journées seront donc consacrées à l'étude de la construction, en temps réel comme en temps rétrospectif, de l'Amérique française.

## 2. La sélection des articles

Le processus de sélection des articles s'effectuera en plusieurs étapes. Le cadre thématique général est déjà élaboré. Les prochaines étapes consisteront à identifier les articles comme tels, les liaisons à établir entre eux et leur importance respective, d'où découlera leur longueur relative. Le Comité scientifique sera consulté à chacune de ces étapes.

## 3. La sélection des collaborateurs

Une liste de collaborateurs éventuels sera dressée dans les premiers mois avec l'aide du Comité scientifique. Les approches seront ensuite effectuées en conjonction avec la sélection des articles, toujours sous la supervision du Comité.

## POSITION DE L'OUVRAGE EN REGARD DE DIVERS PROJETS DE COMMÉMORATION ÉCHELONNÉS DE 2003 À 2008

---

À notre connaissance, deux autres ouvrages savants sont en préparation dans le contexte de la commémoration des explorations de Champlain :

- *l'Atlas du patrimoine immobilier de la Nouvelle-France*, planifié par le Centre interuniversitaire d'études québécoises (CIEQ). Cet ouvrage, lancé comme le nôtre à l'initiative de la Commission franco-québécoise des lieux de mémoire communs, est réalisé à l'aide de bases de données du Québec et de la France (Poitou-Charentes). Il vise à montrer les traces de l'expansion de la francophonie dans la vallée du Saint-Laurent aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles. La date de parution prévue est l'automne 2004.

- le projet « Champlain 2003 », initiative conjointe du gouvernement fédéral et des Éditions du Septentrion. Sur le modèle du *Monde de Jacques Cartier* (dirigé par Fernand Braudel en 1984), ce projet multidisciplinaire (on y traitera des œuvres du fondateur, de cartographie, d'instrumentation scientifique, de contacts avec les Autochtones, des traversées, des représentations héroïques, etc.) compte une vingtaine de collaborateurs provenant de diverses universités et de la fonction publique fédérale. La publication de l'ouvrage est prévue pour 2003 en version française et en 2004 en version anglaise.

Leurs limites spatiales et temporelles, leur orientation éditoriale et leurs dates de parution font en sorte que ces deux livres ne concurrencent pas le présent projet.

Par ailleurs, deux colloques commémoratifs sont prévus :

- « Champlain et son monde : 400 ans d'exploration », organisé par la *Renaissance Society of America* (Université de Toronto, 28 au 30 mars 2003)
- un colloque sous les auspices du Centre d'études canadiennes (Université de Paris III-Sorbonne en 2004 ; précisions à venir).

Il faut s'attendre à l'annonce de plusieurs autres colloques dans les prochains mois et années.

## LE CALENDRIER DE TRAVAIL (ÉBAUCHE)

---

### 1. ANNÉE 2002

- ◆ finalisation du projet scientifique
- ◆ ciblage et recherche des appuis et du financement à moyen terme (année 2003-2004)

### 2. ANNÉE 2003-2004

- ◆ au plan organisationnel
  - ⇒ planification des années 2004-2008
  - ⇒ recherche de financement à long terme
  - ⇒ mise en place de la structure (sélection des membres des comités et du personnel)
  - ⇒ établissement de liens (promotion, etc.)
- ◆ au plan scientifique
  - ⇒ colloque : préparation et tenue
  - ⇒ contenu : supervision des travaux rédactionnels
- ◆ au plan rédactionnel
  - ⇒ définition de la structure de l'ouvrage
  - ⇒ définition des articles
  - ⇒ identification des collaborateurs

### 3. ANNÉES 2004-2008

- ◆ au plan scientifique
  - ⇒ colloque aux États-Unis (2005)
  - ⇒ révision des articles
  - ⇒ finalisation du contenu du cédérom
- ◆ au plan organisationnel
  - ⇒ mise en place de la structure permanente
  - ⇒ diversification et renforcement des liens avec d'autres organismes
  - ⇒ création d'une équipe pour l'exposition
  - ⇒ création d'une équipe pour le site Internet
- ◆ au plan rédactionnel
  - ⇒ sollicitation des collaborateurs
  - ⇒ rédaction des articles
  - ⇒ révision linguistique
  - ⇒ recherche et sélection de l'iconographie
  - ⇒ unification rédactionnelle
  - ⇒ traduction et révision
  - ⇒ production du cédérom
  - ⇒ production de l'exposition
  - ⇒ production du site Internet

## CONCLUSION

---

Novateur par ses approches, ambitieux par les gens, par le passé et par le territoire qu'il couvrira, accessible à la plus large audience possible, le *Dictionnaire raisonné du patrimoine de l'Amérique française* apportera un éclairage nouveau sur l'histoire et l'enracinement de la culture française en Amérique du Nord.

\* \* \*







### ÉBAUCHE DU CADRE THÉMATIQUE DE RÉFÉRENCE

Avertissement : ce système et les exemples qu'il contient sont exploratoires et non exhaustifs. Certaines rubriques sont redondantes. L'ordre adopté n'est pas définitif.

#### I : PEUPEMENT

##### *Migrations et mobilité*

##### **De la France vers la Nouvelle-France**

##### **Amérindiens**

Origine et provenance, distribution continentale, situation au moment du contact

##### **Modes de vie amérindiens**

##### **Traverser l'Atlantique**

Conditions, marins et matelots

##### **Découvertes, explorations et fondations**

##### **Interrelations avec les autochtones**

Missions, diplomatie, alliances et guerres, métissage, adoption

##### **Installation et établissement familial**

Peuplement colonisateur, reproduction familiale, migration de réallocation, mobilité matrimoniale, essaimage

##### **Travail et subsistance**

**La pêche**

**La course des bois**

**La forêt**

**Le service domestique**

**Le travail industriel**

**La colonisation**

**Vagabondage, quêteux, errants, sans-abri**

##### **Urbanisation, exode rural**

## **II : LANGUE (ACTIVITÉS LANGAGIÈRES)**

### **Statut**

Enquêtes, débats (Congrès de la langue française) législation, normes (dictionnaires, etc.)

### **Institutions**

Société du Parler français au Canada, Office de la langue française

### **Niveaux**

Patois, joual...

### **Voix**

Diction, élocution, accent; langage par signe...

### **Folklore**

Contes, légendes chansons, proverbes, récits de vie

### **Métiers (incluant apprentissage)**

Journaliste, écrivain, archiviste, muséologue, « truchement », traducteur...

### **Technologies de l'information**

Imprimerie, cartographie, édition, photographie, télégraphe, disque, radio, cédérom...

### **Signaux sonores**

Cloche, sirène, angélus, coup de canon...

### **Signaux visuels (v. aussi Circulation)**

Fumée, drapeau, phares

### **Cérémonials**

Émission spéciale, palabres, points de presse, éloquence...

### **Commémoration**

Monuments et plaques

## **III : RELIGIONS ET CROYANCES (ACTIVITÉS ÉTHIQUES)**

### **Religions chrétiennes**

- Population, pratiques, livres (Bible, missel...)
- Apprentissage de la religion (Petit catéchisme, marcher au catéchisme...)

### **Religions (autres)**

- Religions autochtones (aux premiers contacts, aujourd'hui)
- Judaïsme
- Islam

### **Conversion**

Missions amérindiennes, apologétique catholique, missions protestantes

### **Occultisme**

Alchimie, sorcellerie,

### **Croyances**

Présages (pluie, chance, astrologie, etc.), miracles...

### **Morale, éthique**

Rigorisme, liguorisme, puritanisme

### **Infrastructures religieuses**

Église, chapelle de procession, croix de chemin, grottes de Lourdes...

### **Organisation**

- Confréries : scapulaires, Saint-Sacrement, Ste-Famille, etc.
- Communautés religieuses
- Groupes religieux, sectes

### **Culte**

- Liturgie, performance cultuelle (et son contrôle strict)
- Messe, bénédictions, rituels sacramentels

### **Dévotions**

- Chapelet
- Prières du matin, aux repas, du soir
- Prières en milieu scolaire et public (conseil municipal, etc.)
- Neuvaines, pèlerinages
- Saints, images pieuses, « petits Chinois », scapulaires, autels domestiques, niches domestiques...
- Chemins de croix, rogations, processions

### **Fêtes religieuses et cycles calendaires**

Cycles de Noël, de Pâques (Carême, Mardi Gras etc.), Fête-Dieu, Toussaint, fêtes des morts et Halloween

## **IV : ENTRETENIR SON CORPS ET SE REPRODUIRE**

### **Soins du corps**

- Éducation des sens : marcher, boire, goûter, voir
- Exercices physiques
- Hygiène : se laver, se brosser les dents, se peigner
- Bienséance (pratiques)

### **Santé**

- Services : hôpitaux, corporations, unités sanitaires, prévention
- Maladies : mortalité infantile, scorbut, épidémies (grippe espagnole, variole, etc.)
- Pratiques médicales : médecine, chirurgie, infirmières, pharmacie, chiropractie, rebouteux, médecine populaire, etc.

### **Reproduction**

Fécondité, sexualité, contraception

## **V : S'ALIMENTER ET SE VÊTIR**

### ***Alimentation***

#### **Approvisionnement**

Puits, chasse, pêche, cueillette, cultures et élevage, marchés, dépanneurs, supermarchés

#### **Conservation**

Caveau, glacière, réfrigération, conserves

#### **Production**

Boucherie, fromagerie, bière, eau de vie, produits de l'érable

#### **Métiers**

Boulangerie, boucherie, laitier, aubergiste et cabaretier

#### **Préparation**

Recettes, modes de cuisson

#### **Mets et menus,**

Fèves au lard, ragoûts, tourtières

#### **Manières de table**

Vaisselle, coutellerie, disposition des personnes, déroulement du repas

## ***Habillement***

### **Acquisition**

Achats par catalogue, recyclage, friperies

### **Confection**

Métier à tisser, le cordonnier, le tailleur (juif), le perruquier, le designer

### **Produits**

- Vêtements (dont sous-vêtements), costumes (dont les uniformes et les costumes rituels ou de circonstance, de baptême, mariage et de deuil)
- Accessoires : bijoux, manchons, chaussures, sacs à main, chapeau de castor, mitaines, tuques

### **Entretien**

Lavage, nettoyage, reprisage, buanderies (chinoises)

### **Modes**

## **VI : SE LOGER ET CIRCULER**

### ***Habitation***

#### **Mode d'habitation**

Rural ou urbain, zonage, matériaux, styles, implantation spatiale, fenestration

#### **Aménagement**

- Extérieurs : jardin, galerie, caveau, clôtures, latrines, gazon, piscine
- Intérieurs : nombre de pièces, cuisine, de la cave au grenier...

#### **Types d'habitation**

- Familial : résidentiel (propriétaire ou locataire) condo, chalet
- Spécialisés : religieux (église et presbytère), scolaire (école de rang), sportifs (gymnase), culturel, ouvrages militaires, orphelinats

#### **Construction et entretien**

Métiers : charpentier, menuisier, maçon, ramoneur...

#### **Mobilier**

- Domestique : lit garni, armoire à pointes de diamant, horloge grand-père...
- Agricole
- Institutionnel

### **Décoration**

Tapiserie, statues, croix de tempérance, peinture, bibelots...

### **Éclairage**

Lampe à l'huile, électrique...

### **Chauffage**

Âtre, foyer, poêle

### **Alimentation en eau (v. aussi Alimentation)**

Puits, puisard, pompe à eau, porteur d'eau

### **Énergie**

Production, distribution, consommation

## ***Circulation (locomotion)***

### **Construction**

Routes, canaux, ponts de glace...

### **Infrastructure**

Port, quai, gare, chenal, canaux, voie maritime du Saint-Laurent

### **Mode de locomotion**

- Terrestre : portages, calèches, motoneiges, tramways, chemins de fer, métro
- Fluvial et maritime : flottage, goélettes, canots, voiliers
- Aérien : dirigeables, avions...

### **Signalisation**

Phares et bouées, drapeaux, panneaux indicateurs, pictogrammes routiers...

### **Entretien**

Déneigement

### **Métiers**

Du débardeur au garagiste

### **Cérémoniaux**

Processions, défilés, baptême (du méridien, de l'air), marches de revendication, blocus de circulation...

## **VII : SAVOIR-FAIRE TECHNIQUES**

### ***Récolter (secteur primaire)***

**Agriculture, élevage, horticulture, arboriculture**

**Exploitation minière**

**Exploitation forestière**

**Chasse et pêche**

**Cueillette : plantes, érables, fruits, œufs**

### ***Transformer (secteur secondaire)***

#### **Production animale**

Cuir, cordonnerie, chandelles, huiles

#### **Production végétale**

Textiles, bois, tapis, ceintures fléchées, courtepointes, filage, tissage, corderie, potasse, teintures, meunerie

#### **Production minérale**

Verre, grès, ferblanterie, orfèvrerie

#### **Production industrielle**

Construction navale, forges, moulins, brasseries, alumineries, locomotive

### ***Mode de production***

#### **Source d'énergie**

Vent, eau, feu (charbon de bois), vapeur, électricité

#### **Révolution industrielle**

Travail à la chaîne, travail féminin

[N.B. Chaque élément inclut les métiers et les outils de production et de transformation.]

## **VIII : JEUX (ACTIVITÉS LUDIQUES)**

### **Loisirs**

- Tourisme, danses, rallye...
- Éducatifs, collections...
- Chasse et pêche
- Raquettes, navigation à voile...

## **Jeux**

- Estivaux et hivernaux
- D'enfants (balle, poupée, ourson)
- De rôle
- De patience, d'érudition, d'esprit, d'adresse, de fortune (loterie)...

## **Sports**

- Nature, règlements : crosse, courses, luge, golf, patin, ski, canot...
- Organisations : clubs sportifs...

## **Métiers**

Arbitres, entraîneurs, joueurs, juges...

## **Cérémonial**

- Compétition, éliminatoire, tournoi, parade, prix
- Carnavals, festivals

## **IX: ARTS (ACTIVITÉS ARTISTIQUES)**

### **Arts plastiques et graphiques**

Peinture, sculpture, gravure, architecture

### **Arts iconographiques**

Photographie, cartes postales, imagerie, cinéma, infographie

### **Arts rythmiques**

- Chant (comptines, ténors, la Bonne Chanson...)
- Vedettes (de l'Albani à Céline Dion ...)
- Musique : orchestre, chorale
  - ♦ genres (classique, opérette, western...)
  - ♦ instruments (violons, accordéons, orgues...)
- Danse (bals, ballet, traditionnelle, gigue...)

### **Arts scéniques**

- Théâtre amateur — collèges, salles paroissiales —, théâtre classique, de boulevard, de variété, d'improvisation
- Troupes et vedettes, humoristes...
- Amuseurs publics, musique, maquillage, marionnettes...
- Spectacles : cirque, patin artistique...

### **Arts décoratifs**

- Textile, bijouterie, verrerie, ébénisterie, dentellerie, broderie
- Design, haute couture (v. aussi Habillement)

## **Littérature (v. aussi « Langue », Arts scéniques, Arts iconographiques)**

- Genres
  - ♦ Écrite : roman, essais, poésie, fiction, nouvelle, historique...
  - ♦ Orale : monologues, contes, légendes, humour...
- Lieux, instruments, diffusion

## **X : SCIENCES (ACTIVITÉS SCIENTIFIQUES)**

### **Infrastructure de recherche et de promotion**

- Universités, bibliothèques, laboratoires
- Associations : Association canadienne-française pour l'avancement des sciences, Société royale du Canada, etc.

### **Disciplines de la nature**

Découvertes, recherche et développement...

### **Disciplines de la culture**

Découvertes, recherche et développement...

### **Diffusion scientifique**

Livres, conférences..., expositions, brevets, cabinets et musées...

### **Cérémonial**

Prix, honneurs, remises de diplômes...

## **XI : TEMPS DE LA VIE**

### **Âges de la vie**

- Périodes : enfance, adolescence, jeunesse, adulte, vieillesse
- Âges institués : légal, de raison, de la majorité, du mariage, de la retraite...

### **Mesures du temps**

- Cycles annuels, calendaires, saisonniers
- Organisation et gestion, horaires
- Moyens et instruments de mesure : sablier, cadran solaire, « pipée », « lune », horloger, calendrier, signal horaire...
- Métiers

### **Temps et rythmes de vie**

- Dans la famille naturelle : enfance, veuvage, divorce, famille reconstituée, parenté, adoption...
- Dans la communauté religieuse, à l'école
- Dans l'activité économique (semaine de travail, travail saisonnier, vacances, semaine de relâche, etc.)

### **Âges institués**

Communion solennelle, confirmation, confession (v. aussi Religions et croyances)

### **Cérémonial et rituels (v. aussi Religions et croyances)**

- Grands moments de la vie (activités profanes) : naissance, mariage, décès
- Cérémonies : baptême, mariage, sépulture, noces funéraires, cercueil, embaumement, incinération, deuil
- Anniversaires, fêtes
  - ♦ civiles (des pères, des mères, du travail...)
  - ♦ religieuses (Carême, Avent, Mardi-Gras...)
  - ♦ civiques (fêtes nationales)
- Congés associés aux fêtes
  - ♦ le dimanche, débats sur l'ouverture des magasins
  - ♦ les autres fêtes

### **Rites de passage**

Puberté, prise de ruban, de voile

### **Temps historique et mémoriel**

Génération, baby-boomers...

## **XII : ESPACES DE VIE**

### **Les lieux physiques (description physique)**

- ♦ Terre, mer, air (côte, rang, zone côtière, port, rivière navigable...)
- ♦ Découpage territorial (prise de possession, frontières, régions, zonage, arpentage, cadastre...)
- ♦ Régime de propriété (régime seigneurial, township...)

### **Lieux institués**

### **Espaces domestiques**

Cuisine, cave et grenier, chambres, salon, cabinet de travail

### **Espaces religieux**

Église (« perron », parvis, banc, fonts baptismaux, chemins de croix, confessionnal), presbytère, cimetière, chapelle de procession, paroisses et diocèses, lieux de pèlerinage

### **Espaces civils**

Seigneuries, municipalités, villages, villes, réserves amérindiennes, quartiers urbains (industriels, portuaires, ethniques...)

### **Espaces de services**

Marchand général, place du marché, cordonnier, coiffeur, bureau de poste, caserne de pompiers et de policiers, caisses populaires, banques, mairies

### **Espaces collectifs**

Parcs, parcs industriels, terrains de jeux, patinoires, centres de ski, salles paroissiales, sous-sol d'église, salles de quilles, salles de cinéma, bars, tavernes

### **Espaces de travail**

Ateliers, usines, manufactures, bureaux

### **Espaces symboliques du pouvoir**

Toponymie, parlements, palais de justice, hôtels de ville

### **Mobilité (v. aussi Peuplement)**

## **XIII : INSTITUTIONS**

### **Systèmes politiques**

- Paliers de gouvernement et juridictions
- Parlements, élections, droit de vote, législations
- Partis politiques
- Chartes, constitutions...
- Citoyenneté
- Diplomatie, relations extérieures, traités
- Armée

### **Systèmes économiques**

- Théories et systèmes : mercantilisme, libéralisme, néo-libéralisme, etc.
- Systèmes de régulation dans le commerce, l'industrie, des finances (bourse, banques, monnaie, coopératives, etc.)
- Prélèvements : cens et rentes, impôts
- Répartition de la richesse

### **Système social**

Associations, communautés, corporations, syndicats, entraide (corvées, etc.)

### **Système scolaire**

- Lois relatives à l'instruction
- Commissions scolaires
- Écoles de rang, pensionnats, cégeps, collèges classiques, écoles techniques

### **Système juridique**

- Codes (Coutume de Paris, code civil, loi d'acquêts)
- Organisation judiciaire : tribunaux, prisons
- Pratiques : notaires, avocats, juges, policier

### **Système religieux**

- Diocèses
- Des types : le curé, la religieuse, le bedeau, etc.

### **Administrations**

Secteur tertiaire

### **Grands services publics**

Santé, voirie, éducation, police, protection contre les incendies...

## **XIV : IDENTIFICATIONS**

### ***Identification personnelle***

#### **Statut civil**

- Nominale, sexuelle
- Homme, femme, majorité
- Célibataire, marié, divorcé, famille reconstituée, conjoints de fait
- De l'esclave au noble
- Citoyenneté

#### **Statut social**

- Profession
- Communautés culturelles

## **Classes sociales**

### ***Identifications nationales (ou collectives)***

#### **Appellations de soi**

Français, Habitants, Canadiens, Canadiens français, Québécois, « pure laine », Acadiens, Cajuns, Fransaskois, Franco-Ontariens, Franco-Américains, francophones

#### **Appellations de l'Autre**

- Sauvages, Indiens, Amérindiens
- Immigrants, arrivants, *néo-*
- Sobriquets

#### **Être appelé par les autres**

*Frogs*, « Francos », etc.

#### **Représentations nationales**

Hymnes, armoiries, devises, emblèmes, drapeaux...

#### **Représentations internationales**

Expositions à l'étranger, expositions missionnaires

#### **Héros**

#### **Événements**

#### **Marqueurs identitaires**

Langue, patrimoine, mémoire

#### **Projets et utopies**

- Rêves de conquête, d'expansion, d'évangélisation
- Discours porteurs : mission providentielle, survivance...



## EXEMPLE D'UN ARTICLE : JACQUES CARTIER

## Jacques Cartier : marin et explorateur...

Jacques Cartier : marin et explorateur, chargé par le roi de France de découvrir les contrées nouvelles d'Amérique du Nord, généralement considéré comme le découvreur du Canada, l'un des personnages emblématiques les plus



Jacques Cartier a effectué au moins trois voyages vers l'Amérique pour le compte du roi de France. En 1534, il est mandaté pour "découvrir certaines ysles et pays où l'on dit qu'il se doit trouver grant quantité d'or et autres riches choses". Il part de Saint-Malo le 20 avril 1534 avec 2 navires et 61 hommes, traverse l'Atlantique en 20 jours et explore les côtes du golfe Saint-Laurent. En juillet, il séjourne dans la Baie des Chaleurs. Il commerce avec des Iroquois. Il plante une croix et ramène en France les deux fils du chef amérindien Donnacona. Il entreprend le voyage de retour le 15 août et il rentre à Saint-Malo le 5 septembre.

En 1535-1536, avec trois navires - la *Grande Hermine*, la *Petite Hermine* et l'*Émérillon* - et un équipage d'environ

110 hommes, il pénètre à l'intérieur du continent par la voie du Saint-Laurent. Parti le 15 mai de Saint-Malo, il arrive le 7 septembre à la hauteur de l'île d'Orléans qui marque "le commencement de la terre et prouvince de Canada". Il s'installe sur la rivière Sainte-Croix (Saint-Charles). Malgré l'opposition des Amérindiens, il se rend à Hochelaga (Montréal) où il est reçu avec beaucoup de démonstrations de joie et d'affection dans le village fortifié. Au milieu de l'hiver, la majeure partie de son équipage est décimée par la maladie; il allait en mourir vingt-cinq avant qu'il puisse apprendre le secret de l'anneda - probablement le cèdre blanc - pour guérir du scorbut. Le 6 mai 1535, il entreprend le voyage de retour. Il ramène une dizaine d'Iroquois, quelques minéraux rutilants, des fourrures et des graines de cet *arbre de vie* qui seront tôt plantées au jardin royal de Fontainebleau.

continent, ainsi que son rapport sur les ressources naturelles et sur les habitants de ces contrées soulèvent l'enthousiasme de François 1<sup>er</sup>.

Il fallut tout de même attendre cinq ans avant qu'une nouvelle expédition soit entreprise, cette fois sous les ordres du protestant Jean-François La Rocque de Roberval. Son expédition quitte la France avant Roberval, avec cinq navires et plusieurs centaines de personnes. Cartier arrive à Québec à la fin du mois d'août, mais délaisse le site de Sainte-Croix pour s'installer à l'embouchure de la rivière Cap-Rouge parce que les relations avec les autochtones ne sont plus aussi amicales qu'auparavant. En juin de l'année suivante, 1542, désespérant de voir arriver son chef et le ravitaillement attendu, mais sans doute aussi anxieux de ramener en France la douzaine de barriques d'or et de diamants qu'il avait



La reconnaissance de la grande voie de pénétration dans les profondeurs du

ramassées, il plie bagage. Il rencontre Roberval à Terre-Neuve, mais il refuse de